



Lettre n° 15
Janvier 2025



LE PÈRE DE FAMILLE

Bien chers parents,
Bien chers amis et bienfaiteurs,

« Notre Père, qui êtes au Cieux... ». Ainsi Notre Seigneur nous a-t-il enseigné à nous adresser à Dieu. C'est dire si la notion de père est capitale dans la vraie religion. Si les générations futures perdaient la notion même du père, quelle idée se feront-elles de Dieu ? Perdre la notion de père ? Voyons, c'est inimaginable ! Songeons que dans la multiplicité des modèles familiaux proposés par notre société, plusieurs enfants ne peuvent plus apprendre par leur propre expérience ce qu'est un père, il leur faut le découvrir chez les autres. De plus, notre société révolutionnaire, ennemie de toute autorité qui vient de Dieu, fait la guerre à la conception patriarcale de la famille, dans laquelle, selon la révélation, le père est le chef : la littérature, les films, relativisent voire déconsidèrent souvent

l'image du père ; l'éducation d'État, pour mettre à bas la morale naturelle, « déconstruit les stéréotypes ». Beaucoup d'enfants, même catholiques, vivent auprès d'un géniteur dans lequel les qualités et le rôle du père de famille, image du Père éternel, s'estompent.

L'influence et l'image d'un vrai père est capitale en éducation. Nous l'avons fait comprendre, il en va de l'image que le chrétien se fait de son Père des Cieux. C'est aussi, pour l'enfant, un repère pour accéder à sa propre identité, personnellement et socialement, et construire sa notion et son rapport à l'autorité. Pour nous qui vivons dans une société en perte de repères, cet article voudrait mettre en lumière les spécificités du père dans son rôle éducateur et dans les relations familiales.

Saint Paul écrivait aux Ephésiens : « Je

fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tient son nom » (III, 15). Si nous avons besoin de l'image du père pour connaître notre Père des Cieux, à son tour ce que la Révélation nous dit de Dieu peut nous aider à comprendre le père de la terre dont le Père des Cieux est le modèle et l'exemple.



Le père, excellence

Cela peut paraître effrayant d'exigence. Si le père d'ici-bas a pour modèle le Père des Cieux, la première conclusion qui nous vient à l'esprit est que le père de famille doit refléter l'excellence du Père éternel. Toute la suite de notre article ne fera que détailler les aspects de cette excellence du père.

Le père, principe de vie

Cette exigence d'excellence n'est pas « seulement pour plaire à Dieu », c'est une exigence de la nature. A l'image du Dieu Créateur des hommes et en coopération avec Lui, le père est procréateur de ses enfants. En cela il est plus image de Dieu que la mère, car, comme Dieu ne se

confond pas avec sa Création et la transcende, le père est principe extérieur de vie alors que, au moins pendant la grossesse, les vies de la mère et de l'enfant se confondent. Or, Dieu est créateur parce qu'excellent. Il est si excellent qu'il crée pour partager avec d'autres êtres son excellence, sans rien en perdre. En faisant cela, il donne à chaque créature sa bonté première ; et parce que toute chose a un but ici-bas, il assigne à chaque créature une perfection à atteindre et lui fait l'atteindre par son gouvernement divin. Dieu est excellent, cela veut dire qu'il est non seulement riche dans sa création, mais bon pour mener toute chose à sa perfection. Être principe suppose l'excellence car être principe c'est partager sa richesse.

A cette image, le père de famille doit être excellent non seulement par l'abondance de vie physique qu'il peut communiquer par la mère, ce qui est déjà merveilleux ; mais il doit être excellent parce que c'est à lui en premier qu'il revient de guider sa progéniture vers sa perfection, en faire des hommes nouveaux, pleinement hommes, c'est-à-dire vertueux. Et la vertu ne se communique pas si on ne la possède pas en abondance.

La perfection à atteindre

On comprend parfois mal l'expression qui dit que les enfants (procréation et éducation) sont la fin primaire du mariage. L'enfant, en tant qu'enfant, est un être inachevé, qui n'a pas encore atteint sa perfection. Il ne peut donc être un but en tant qu'enfant. Dieu a institué le mariage

pour perpétuer la race humaine dans la dignité et la stabilité. Donc le but du mariage et des parents, c'est de donner au monde d'autres hommes, achevés : ce qui commence par l'enfance et s'atteint par la perfection de l'âge adulte. Et si à vingt ans l'homme est assez achevé pour prendre son indépendance dans la vie active et bientôt fonder un nouveau foyer, c'est normalement jusqu'à l'âge mur que l'influence bénéfique de ses parents pourront encore le perfectionner. Il est vrai qu'il y a dans l'enfance une fraîcheur, une joie, une grâce qui sont certainement voulues par Dieu pour faciliter le dur travail d'éducation. Mais ne rechercher que cela, ne pas voir dans l'enfant l'adulte à atteindre, souhaiter, s'il était possible, que les enfants restent tou-



jours enfants, c'est une sensibilité déplacée voire égoïste qui nécessairement retardera ou empêchera le travail de maturation des parents sur leurs enfants. Ce travail de maturation et de perfection, même s'il doit être l'œuvre conjointe des parents, le père, comme chef de famille, doit en avoir bien conscience et s'y appliquer : cela lui est psychologiquement plus approprié, la mère ayant une certaine tendance à retenir sa

progéniture en enfance, comme le fait sentir le verbe mater.

Le père, sagesse

Dieu a fait l'homme et la femme différents, complémentaires. Pie XI, dans son encyclique sur le mariage chrétien, les compare respectivement à la tête et au cœur du foyer. A la femme, Dieu a départi davantage les qualités du cœur et de la sensibilité, à l'homme, celles de la rationalité, pour que les enfants soient éduqués par des relations et influences qui se complètent plutôt que d'être équivalentes. Cela ne veut pas dire que l'homme n'a pas de cœur ni la femme de raison, c'est une question de traits dominants. Contrairement à ce qu'on nous martelle aujourd'hui, ce n'est pas un stéréotype, c'est même inscrit dans le cerveau par l'épaisseur de certains tissus. Il suit de là que le père est par fonction le modèle de la sagesse, comme la mère l'est de l'amour. Cela suppose au moins un peu de culture intellectuelle entretenue. Le père explique les choses du monde à ses enfants, il a de la pondération dans son jugement et ses paroles. Il apporte le calme et la paix dans les débordements d'excitations enfantines, calme et paix même à son épouse, en particulier dans les épreuves, les inquiétudes ou les divers événements qui suscitent une forte émotion.

Le père, unité

Sa présence est pacifiante justement parce qu'il assure l'unité du foyer par un gouvernement sage. En lui donnant prépondérance dans la rationalité, Dieu a fait de

l'homme le chef de famille : c'est lui, en concertation avec son épouse qui est son associée dans le gouvernement de la famille, qui fixe les projets, prend les décisions, tranche dans les hésitations, organise la vie familiale, fixe les objectifs de chacun ; en cas de divergence de points de vue, c'est à lui que revient le dernier mot. Bref, il exerce l'autorité, en se souvenant que le commandement s'enracine plus dans sa sagesse que dans sa volonté, et qu'il reçoit l'autorité de Dieu pour mener vers lui les membres de sa famille. Lorsque cet ordre est respecté, c'est-à-dire lorsque le père exerce l'autorité sans autoritarisme ni démission, lorsque la mère le seconde sans le supplanter, alors l'ordre, source de paix et de joie, règne dans la famille.

Le père, providence

A l'image du Père des Cieux qui nourrit et s'occupe de ses enfants de la terre, le père de famille pourvoit à la subsistance des siens. « *A l'homme la primauté dans l'unité, la vigueur corporelle, les dons nécessaires au travail qui assurera l'entretien de sa famille ; c'est à lui qu'il a été dit : "C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain". A la femme, Dieu a réservé les douleurs de l'enfantement, les peines de l'allaitement et de la première éducation des enfants, pour qui les meilleurs soins des personnes étrangères ne vaudront jamais les affectueuses sollicitudes de l'amour maternel.* » (Pie XII, allocution aux nouveaux époux du 10/09/1941)

Même s'il confie à son épouse la gestion et les achats courants du foyer, le père appa-

raît, par son travail, comme la source des biens nécessaires à la famille. En fixant les règles générales de leur usage, il sait, à l'image de la Providence, que l'excès des biens est préjudiciable à la vertu, tout en ayant le devoir de faire vivre honnêtement les siens.



Le père et la vie sociale

Par son travail, le père est immergé dans la société. C'est lui aussi qui porte la responsabilité de la famille devant cette même société, même si cette réalité n'est plus nécessairement reconnue comme exclusive par la loi. Le père est donc le lien premier de la famille avec la société, et cela lui donne une place privilégiée dans l'apprentissage du travail et dans les projets d'avenir. Quant au travail, il appartient évidemment aux deux parents de donner à leurs enfants, chacun à sa manière, l'exemple et le goût du travail bien fait. Mais la mère travaillant le plus souvent pour le foyer (voir la très belle allocution de Pie XII du 11 mars 1942), c'est d'abord le père qui apprend aux enfants dans le travail bien fait la dimension de justice. A cet égard il est regrettable que bien des en-

fants ne voient plus leur père travailler, aussi est-il important que dans ce cas le père parle de son travail à ses enfants. Le père a encore une place privilégiée pour tourner ses enfants vers la société. Il ne s'agit pas là tant de mettre l'enfant en rapport avec d'autres semblables, que plus tard le guider dans ses orientations et ses choix de vie. Le travail du père profite directement à la société, indirectement à la famille par le salaire qui n'est qu'un juste retour. Aussi est-il en bonne place pour enseigner à ses enfants qu'une vie n'a de sens qu'au service du bien commun ; et alors il pourra également mettre en valeur aux yeux de ses enfants le labeur de la mère au foyer qui, pour travailler directement au bien de la famille, ne travaille pas moins pour le bien commun de la société, dont la famille est la cellule de base. En fait de société, le chrétien appartient à deux sociétés, l'une naturelle qui est pour nous la France, et l'autre surnaturelle qui est l'Église : c'est évidemment au bien commun de ces deux sociétés que le père doit intéresser ses enfants, par son exemple et sa parole.

Faire entrer ses enfants dans la société, c'est encore leur faire l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité, les deux allant de pair. Mgr LEFEBVRE écrivait : *« Dans la famille, la répression du mal est pour les parents un devoir de l'éducation des enfants chaque fois qu'il s'agit de leur faire connaître la vérité ou acquérir les vertus. Toutefois, avec l'adolescence, une éducation réussie doit devenir apprentissage de la liberté, ce qui suggère, plus que*

la répression, l'appel à l'autodiscipline. » L'apprentissage de la liberté se fait donc par les bons exemples surtout, et quelques bonnes paroles aussi, pour montrer combien le bien est désirable ; et en laissant de plus en plus d'autonomie, à mesure que l'expérience donne place à la confiance.

Enfin, le père relie ses enfants à la société en leur enseignant, apportant, inculquant les traditions, qu'elles soient religieuses, culturelles, familiales. Ainsi il donne un cadre normatif et structurant à ses enfants qui apprennent de cette manière ce qu'ils sont et comment ils s'insèrent dans la famille, la société, l'histoire du monde. Au-



jourd'hui, nous sommes nés et vivons dans une société révolutionnaire et progressiste, qui a rejeté son passé et croit encore – peut-être plus pour longtemps – que ce qui est nouveau est toujours meilleur. Le travail de transmission du père est alors décrédibilisé d'avance. Il nous faut retrouver dans le père le symbole de la tradition pour refaire des générations enracinées, qui ne soient plus coupées du passé et de l'avenir, et pour refaire une civilisation qui ne se fait pas sans transmission.

Le père, transcendant

Complémentarité

Essayons de lister les qualités complémentaires du père et de la mère : il est dominé par la raison, elle l'est par l'amour ; il est fort et hardi, elle est douce ; il s'agit jusqu'ici des qualités complémentaires de l'homme et de la femme. Pour ce genre de qualités, cela va de soi, l'exemple prépondérant des garçons sera le père, et celui des filles, la mère.

Il est tourné vers la société, et elle vers l'intimité familiale. Vis-à-vis des enfants, elle est protectrice, il leur apprend à prendre des risques ; elle assiste ses enfants, il les pousse à l'autonomie. La mère agit sur l'enfant en ne faisant qu'un avec lui, sa relation est dite fusionnelle, à l'image de l'amour. Le père agit sur son enfant de l'extérieur, par la parole, l'exemple, l'aide juste nécessaire : sa relation avec l'enfant est transcendante, à la manière de la raison. Là, nous touchons à ce qui est proprement paternel ou maternel, et à une distinction qui est capitale. La relation fu-



sionnelle de l'enfant à sa mère a ses racines dans la nature. Est-ce dès la conception qu'il y a deux êtres, ou bien la

création de l'âme humaine intervient-elle plus tard, voilà une question sur laquelle les philosophes sont partagés, et qui montre combien, aux origines, la vie de l'enfant se confond avec celle de sa mère. Son cœur bat pour lui, elle le nourrit en se nourrissant, elle respire pour lui. La naissance est un choc, une première séparation. Après la naissance, la fragilité de cette vie nouvelle nécessite une assistance continue. C'est une nécessité de nature, mais qui comporte un danger : pour que l'enfant, garçon ou fille, construise sa personnalité, pour qu'il se comprenne comme un être différent de sa mère, l'enfant a besoin de s'identifier à un être vraiment différent d'elle : le père. Sans cela, la relation fusionnelle à sa mère étouffe sa propre personnalité. C'est pourquoi on dit qu'une fonction primordiale du père est de séparer de la mère, geste qu'il fait – ou faisait – physiquement à la naissance, et qui résume symboliquement une partie de sa relation à l'enfant. Séparer l'enfant de sa mère, il s'agit de créer une relation autre que fusionnelle, transcendante. Encore une fois, si la mère assiste, le père doit pousser à l'autonomie ; si la mère protège, le père apprend le risque ; si la mère nourrit, le père apprend à chercher par soi sa subsistance.

Conséquences

Tirons les conclusions de ce que nous venons d'écrire : les pères doivent être vraiment pères, et non des deuxièmes mères, comme c'est le cas de plus en plus aujourd'hui. Leur fonction n'est pas l'assistant, la préservation, la protection (sauf

évidemment face à un danger réel, au titre de sa force), les câlins. Les fonctions ne sont pas interchangeables : à la mère revient l'intimité des premiers soins, l'éducation de la première enfance ; la présence du père auprès de ses enfants est d'un autre ordre, plus « grandissante ». Même la charité de l'entraide mutuelle doit prendre cela en considération : « *S'il est bon au mari d'aider sa conjointe dans nombre de tâches matérielles, qu'il lui laisse autant que possible les soins dus aux enfants en bas-âge,* » écrit M. l'abbé de LA ROCQUE¹. La mère, quant à elle, doit accepter de voir son enfant poussé à se frotter aux difficultés de la vie par son mari ; en général, la question ne se pose que si le père lui-même manque d'assurance et de fermeté, ou méconnaît sa fonction. Que l'enfant soit un garçon ou une fille, l'absence d'influence vraiment paternelle est à l'origine de différents troubles comme le manque de confiance en soi, le narcissisme (ne faire jamais attention qu'à soi et à ses problèmes), la méconnaissance de l'autorité et de la règle, l'infantilisme. On trouve encore comme conséquences l'homosexualité, l'alcoolisme, des troubles psychologiques...

Remarquons encore que la relation fusionnelle de la mère à l'enfant étant nécessaire pour la protection et l'assistance de la vie fragile et naissante, la logique veut que l'influence du père dans l'éducation se développe et grandit avec l'enfant.

Contexte social

Enfin, il faut replacer notre étude dans le contexte dans lequel nous vivons : une so-

ciété révolutionnaire, qui a coupé la tête au roi, père de la patrie ; et un état socialisant, qui se donne pour priorité l'Assistance et la Sécurité sociales, un état devenu une « Big Mother » qui maternelise de plus en plus ses sujets et de ce fait les maintient en enfance. Autrement dit, la fonction du père est aujourd'hui rejetée, discréditée, les pères ne trouvent plus dans leurs gouvernants le modèle qui pourrait inspirer leur attitude au foyer, les mères mal éclairées se trouvent encouragées à exercer une influence exclusive sur leurs enfants, et les enfants dont le père ne tient pas son rôle ne trouvent pas non plus dans la société l'influence paternelle qui leur manque. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui



avant tout d'éclairer et d'inviter les pères à s'affermir, et les mères à leur laisser leur place. En soi, l'excès inverse peut avoir lieu également, par exemple dans certaines sociétés musulmanes où le garçon est retiré dès sept ans de l'influence des femmes ; ou encore dans ces familles où la mère, accaparée par son travail et son désir de réussite sociale, se débarrasse au plus vite de ses enfants auprès d'une crèche.



Le père, pontife

Le pontife, c'est celui qui s'adresse à Dieu au nom des hommes qu'il représente et fait descendre sur eux les bénédictions de Dieu. Il est intermédiaire entre Dieu et les hommes, et pour être un bon intermédiaire, il faut qu'il représente au mieux les hommes au nom desquels il s'adresse et soit le plus proche possible de Dieu. Le seul véritable Pontife, en-dehors duquel on ne trouve pas accès à Dieu, est évidemment Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a choisi de faire participer à son sacerdoce ceux qui reçoivent par le sacrement de l'Ordre le caractère de ministre de Dieu. Il ne s'agit pas, pour le père, de remplacer le prêtre, et du point de vue du caractère, il n'est pas plus prêtre que son épouse ou ses enfants. Mais en tant que chef de famille, il est celui qui est indiqué par la nature pour représenter sa famille auprès de Dieu. Concrètement, cela veut dire d'abord que c'est à lui qu'il revient de diriger la prière : ainsi s'adresse-t-il à Dieu au nom de sa famille, qu'elle soit présente ou pas. Il fait aussi par sa prière descendre les bienfaits de Dieu sur les siens, c'est pourquoi la coutume qui existe parfois dans

certaines familles que le père bénisse les siens est très louable, tant qu'elle est bien comprise. Il ne s'agit pas de faire des objets bénits, il n'en a pas le pouvoir. Bénir, étymologiquement, signifie « dire du bien » comme maudire signifie « dire du mal ». Lorsque le père (et aussi la mère), représentant Dieu, disent et souhaitent du bien à leurs enfants, particulièrement pour le soutien qu'ils en reçoivent, cela leur attire les faveurs divines. *« En action et en paroles honore ton père, afin que sa bénédiction vienne sur toi ; car la bénédiction du père affermit les maisons des enfants, mais la malédiction de la mère déracine les fondations »* (Ecclésiastique, III, 8-9). Cette bénédiction peut se faire avec des paroles simples, par exemple « que Dieu te bénisse », accompagnées ou non d'un signe de croix.



Pour être un bon intermédiaire entre sa famille et Dieu, le père doit s'efforcer de cultiver la piété, une piété qui ne soit pas sentimentale mais fondée et puisée dans la foi. Si les mères ont le secret d'éveiller la foi et la piété des enfants, et même de les faire grandir, c'est l'exemple du père qui fait pousser des racines profondes à la

religion et à la piété. Le père doit encore savoir parler de la religion à ses enfants et la défendre lorsqu'elle est attaquée. Car que vaudrait, aux yeux des enfants, une foi, une religion, une piété qui ne sont pas connues, défendues, pratiquées par le père, symbole de la sagesse et de la raison ? Bienheureux les enfants qui voient leur père communier avec piété et faire de l'assistance à la messe le centre de sa vie !

Retour sur l'excellence du père

Peut-être aura-t-on lu cet article avec un esprit dubitatif, car la rationalité, apprendre aux enfants l'autonomie et les lancer dans la société font aussi partie des tâches de la mère ; comme on requiert du père de l'affection et de la douceur envers ses enfants. L'attribution des qualités que nous avons faite à l'un plutôt qu'à l'autre relève des traits dominants du père ou de la mère tels que Dieu les a voulus en nous donnant notre nature. Cette attribution met une ligne de démarcation là où la réalité admet de nombreuses nuances. Ainsi, on crée une image symbolique du père et de la mère qui aide à comprendre leur nature profonde

et sont structurantes pour les enfants. Les exceptions, par exemple un foyer avec un père particulièrement affectueux et une mère très rationnelle, ne doivent pas s'affranchir de cette symbolique, mais au contraire s'y conformer : car si on voit parfois des mères commander le foyer, on n'a pas encore vu de pères mettre au monde un enfant : toute cette symbolique est ancrée dans le réel.

Cette dernière considération nous aide à faire une distinction importante quant à l'excellence du père. Il doit y avoir en lui une double excellence : l'excellence ontologique et l'excellence morale. La deuxième, l'excellence morale, est celle des vertus : plus un père est vertueux, et plus il est image du Père des Cieux. Mais lorsque cette excellence morale fait défaut, il reste toujours l'excellence ontologique : le père est principe de vie, chef de famille, représentant de Dieu. Aussi les saintes et les bonnes épouses catholiques ont-elles toujours eu un profond respect de leurs maris dont certains étaient rustres, barbares, pécheurs, et ont-elles éduqué leurs enfants dans ce respect. Souhaitons évi-



demment que le père soit profondément vertueux. Le travail de la mère en sera facilité, car c'est à elle d'apprendre et d'inculquer aux enfants l'admiration du père, comme ce dernier leur inculquera le respect dû à la mère. Ce travail éducatif est d'une très grande importance car c'est lui qui transmet aux nouvelles générations le sens de l'autorité. Ainsi, quelle que soit l'affection de la mère pour ses enfants, son amour pour son mari devra toujours être plus grand. On aime plus ce qui est meilleur et si cet ordre n'est pas gardé, la mère dit inconsciemment à l'enfant qu'il est meilleur que le père, c'est la révolution dans la famille. Il est vrai que tout foyer a ses épreuves ; aussi la préférence de la mère pour le père doit-elle au minimum être une préférence de volonté dans les moments difficiles. Mais c'est uniquement à cette condition que les enfants se sentiront comme ce qu'ils doivent être : le fruit généreux d'un amour réciproque entre deux êtres qui les dépassent.



Conclusion

Il n'y a pas de père sans mère, aussi nous a-t-il été nécessaire de parler des deux, de

les situer l'un par rapport à l'autre. Mais c'est vraiment sur le père que veut être centrée cette étude. Comme nous espérons l'avoir montré, il est le symbole de la rationalité, il fait grandir la volonté, équilibre



la personnalité, rend l'esprit travailleur, structure le respect, l'obéissance et la religion des enfants : autant de qualités qui intéressent ces différentes sociétés que sont la famille, l'école, la patrie, l'Église. Plusieurs voient la crise que traverse aujourd'hui la société comme une crise de la paternité. Chers parents, chers amis, chers bienfaiteurs, nous portons un fardeau commun, celui de résister à une décadence où ce qui est naturel ne semble plus évident. C'est justement en éclairant, expliquant, comprenant, réapprenant ce que Dieu nous donne par la nature comme par la foi que nous pourrons refonder la civilisation chrétienne.

Abbé Arnaud d'Humières

P.S. : On lira avec profit, sur la mission du père, *Le père de famille*, du P. Jean-Dominique, éd. du Saint Nom ; la revue *Vu de haut* n° 26, particulièrement les articles de M. l'abbé de LA ROCQUE.

La chronique



Cette année encore, la Besta Berri est un bel hommage à Notre Seigneur et notre procession est là pour rappeler que tout est pour lui, et que tout genou doit fléchir devant lui. Certains villageois, quoique bienveillants, ne l'ont pas encore compris, mais notre attitude est un témoignage qui fera son chemin dans les âmes lorsque Dieu le voudra. M. l'abbé de Jorna préside cette cérémonie qui sera sa dernière en tant que supérieur du District de France. Nous le remercions sincèrement de son passage à l'école.

Le repas paroissial qui rassemble plus de 300 personnes se poursuit par la présentation de la pièce de théâtre *le Voyage de M. Perrichon*, d'Eugène Labiche. Un franc succès pour nos acteurs qui se sont donné les moyens d'apprendre le texte et de le faire vivre auprès des spectateurs charmés, voire hilares.

Soucieux d'offrir aux élèves un bon enseignement, nous ne pouvons que nous ré-

jouir lorsque les résultats des différents examens et concours sont encourageants : Pierre Carrère en classe de quatrième et Louis-Marie Debuyser en classe de troisième décrochent respectivement un accessit et un troisième prix au concours de la DRAC ; ce concours est ouvert à toutes les écoles et a pour but de développer chez les élèves l'amour de la culture française. Plus accessoirement, les élèves de troisième et de cinquième passent avec brio l'examen de sécurité routière.

Notre classe de troisième est mise à l'honneur au CFEPC, concours interne aux écoles du district de France : les élèves finissent en première position, à un cheveu devant l'école sœur mais rivale de Saint-Joseph-des-Carmes. Ils seront récompensés comme il se doit pour cette place chèrement acquise, à force de bonne volonté au travail tout au long de l'année. Un élève se classe deuxième (C. de Marignan), un autre quatrième (L.-M. Debuyser).

En cette fin de trimestre, les élèves du primaire se rendent au zoo en guise de sortie de fin d'année. Les élèves méritants ont le droit à une demi-journée de rafting près de Bétharram. M. l'abbé d'Humières emmène quant à lui quelques élèves dans une virée en montagne. Les autres enfin gagnent Tarbes, visitent la cathédrale et le Haras de l'époque napoléonienne.

Le dernier dimanche de l'année, nous accueillons les élèves du Cours Notre-Dame de Verdélais, de Saint-Macaire. Objectif : des rencontres sportives en foot et en rugby. Dans une très bonne ambiance et sous un soleil généreux, chacun a vaillamment défendu ses couleurs. Félicitations à tous les participants !

Ultime semaine de l'année, il n'est plus vraiment question de travail acharné : quelques corrections, résolutions d'exercices, éventuelles mises au point pour le brevet des troisièmes, puis rangement des salles de classe. Les quatrièmes, troisièmes et secondes font leur repas de classe. Les secondes offrent, le mercredi



soir, un repas mexicain à tous les élèves pensionnaires.

Jeudi, la pluie battante empêchant encore une fois (c'est la ritournelle de chaque fin

d'année) toute sortie en montagne, l'école se rend à Gan visiter les Caves de Jurançon, puis de l'autre côté de Pau au Musée des parachutistes. La dernière soirée se termine autour de jeux de société.

La distribution des prix achevée, tous quittent l'école pour rejoindre leurs pépites, laissant l'école vide. Les élèves de troisième reviendront bien provisoirement quelques jours plus tard, à l'occasion du brevet – ce sera l'occasion de manger à la pizzeria pour savourer la première place au CFEPC – puis repartiront chez eux, marquant ainsi définitivement la fin de l'année scolaire.

Les locaux ne restent pas pour autant abandonnés : c'est l'occasion de divers travaux, dans les classes du primaire en particulier, au château et au collège. L'école accueille le Camp des Cadres, une retraite de saint Ignace, également plusieurs familles tout au long de l'été, venues profiter des charmes estivaux du Pays basque.

Début août M. l'abbé Wagner est hospitalisé à Saint-Palais, pendant une bonne semaine. Dans l'intervalle arrive M. l'abbé Scarcella. Une pluie diluvienne s'abat ce soir-là sur l'école inondant le réfectoire et le rez-de-chaussée de certains bâtiments. Tout le monde retrousse ses manches et évacue l'eau. Bienvenue en Pays Basque, M. l'abbé Scarcella !

Le 15 août, la fête de l'Assomption voit la traditionnelle procession se dérouler dans le parc de l'école, suivie d'un apéritif de bienvenue qui resserre les liens de la paroisse.

Le lendemain, M. le directeur prend des vacances bien méritées. M. l'abbé Scar-

cella repeint son bureau tandis que M. l'abbé Wagner, une fois sorti de l'hôpital le 19, fait ses derniers préparatifs et ses adieux aux fidèles qu'il rencontre. Le 21 il part pour le prieuré de Fabrègues, une autre partie du Sud bien agréable elle aussi.

Le 3 septembre, fête de saint Pie X, le corps professoral se réunit pour préparer la rentrée et participe à la messe chantée puis au déjeuner. Les tâches sont réparties, les derniers détails se précisent. À vos marques...

Les jours qui précèdent la rentrée, tout le personnel s'active pour organiser et prévoir le déroulement de l'année. Des journées intenses qui font dire au directeur : « Vive-ment que les élèves arrivent ! ». Prêts...

Partez ! Samedi 7 dans l'après-midi, la rentrée des internes a lieu. Visiblement ravis, les élèves s'installent et reprennent possession des lieux, tandis que quelques nouveaux découvrent le charme enchanteur de ce coin du Pays Basque si proche du Béarn. Charme qui s'accroît le lendemain puisque, après la grand-messe et le déjeuner, nous partons en promenade au col de la Pierre Saint-Martin. Quelques centaines de mètres de dénivelé plus loin, les élèves atteignent le sommet du pic d'Arlas, à plus de 2000m d'altitude.

Lundi, c'est au tour des externes de rejoindre l'école. Une récollection adaptée permet aux collégiens de recevoir deux conférences par jour les deux premiers jours de la semaine, et de se confesser. La bonne ambiance nettement perceptible est de bon augure pour la suite !

Le 15 septembre, pour la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le soleil brillait si bien que M. le Directeur opta pour une nouvelle sortie en montagne. Destination ? La crête d'Ochogorri, au départ de Port-de-Larrau. Mais qui l'eût cru ? Après seulement quelques minutes de montée, le vent souffla si fort qu'il devint difficile d'avancer. On a bien cru que le 15 septembre deviendrait fête de l'Assomption de M. l'abbé de la Tour ! Les élèves ravis essayaient eux aussi de s'envoler, quoique sans succès. La rencontre avec deux bergers des environs fut par ailleurs pour nos pensionnaires l'occasion de comprendre qu'il ne faut pas courir après les brebis...

Lundi 23 septembre, c'est le premier retour de nos pensionnaires après un grand week-end. Une longue période de trois semaines commence. Le 27 au soir, c'est le départ des Frères Erwan et Rémy, accompagnés de plusieurs élèves, pour la cérémonie du 29 septembre à Flavigny. Un ancien élève, Wandelin du Manoir, prononcera ses premiers vœux, tandis qu'un autre, Geoffroy Fleury, recevra l'habit.



C'était le dimanche 6 octobre. Un dimanche qui commençait comme les autres, jusqu'à ce que les élèves découvrent dans

un buisson un chaton abandonné. Heureuse surprise, mais qu'en faire ? Après d'infructueuses recherches auprès des voisins, et quelques réflexions plus tard, choix est fait de garder ce chaton dans l'espoir d'en faire un as de la chasse aux souris. Qui va donc s'en occuper ? M. le Directeur décide que ce sera sur présentation d'une... lettre de motivation, sans faute d'orthographe ! De bon cœur et avec un humour pas toujours conscient, les élèves rédigent des lettres plus amusantes les unes que les autres. Finalement ce sont Erwan Larquier et Callixte Remy qui sont officiellement nommés responsables du chaton ! C'est une femelle et nos élèves la nomment Baghera. Sera-t-elle fidèle à l'école ? Rien n'est moins sûr car on la voit souvent disparaître plusieurs jours...

Le pèlerinage de Lourdes approche et les préparatifs vont bon train. La photocopieuse fonctionne sans discontinuer pendant des semaines pour produire les carnets du pèlerin, et chacun s'assure que sa partie est prête. Une dernière réunion la veille du départ permet de régler les derniers détails, puis l'équipe démarre vendredi pour Lourdes, accompagnée de sept élèves très motivés et décidés à rendre généreusement service tout autant qu'à passer un bon moment de franche camaraderie. Le vendredi se passe à préparer la sacristie, le service d'ordre, et les autres préparatifs nécessaires. Le calme avant la tempête ? Oui, d'une certaine manière, puisqu'il pleut abondamment samedi pour le chemin de Croix.

La pluie ne devait pas durer, fort heureusement. Dimanche un beau soleil se lève

sur la ville mariale, ce qui réhausse la procession eucharistique dans le sanctuaire. Les pèlerins sont encore plus nombreux que la veille. Quoique les estimations varient, on en compte environ 7000 à la messe solennelle célébrée par M. l'abbé Peignot, nouveau supérieur du district. Nos élèves brillent par un service de messe très



digne. Lundi le temps, tout aussi clément, nous permet d'achever paisiblement ce pèlerinage par un dernier chapelet à la Grotte.

La rentrée scolaire des vacances de la Toussaint a battu le rappel. Le temps plus maussade et plus froid s'installe, quoiqu'entrecoupé de belles journées ensoleillées, et toujours sans entamer le moral de nos élèves. Baghera se stabilise à l'école, peut-être à cause d'une blessure à la patte qui rend ses croquettes plus attrayantes.

Dimanche 17 novembre les internes ont la joie de participer à de petites olympiades. Au programme ? Course en brouette, tir à l'arc, lancé de javelot, sports collectifs, etc. A la fin de l'après-midi l'heure du décompte des points a sonné... L'équipe encadrante

se retrouve pour le calcul, tandis que les élèves attendent impatiemment l'annonce des vainqueurs. Autour d'un bon goûter, l'équipe victorieuse se voit remettre des bonbons, d'ailleurs vite engloutis !

Le dimanche 1^{er} décembre est l'occasion, comme chaque année, d'une petite fête de la musique en l'honneur de sainte Cécile. Après la grand-messe, les fidèles et les élèves se réunissent nombreux au réfectoire pour un repas tiré du sac, et surtout pour admirer les prestations contrastées des musiciens (en herbe ou en fleurs) qui charment les oreilles des auditeurs.

Dimanche 15 décembre est un jour important pour 16 élèves de l'école qui ont remporté une double victoire en rugby sur l'école Saint-Joseph des Carmes.

La dernière semaine est essentiellement rythmée par la rente des compositions : une pluie de bonnes ou de mauvaises notes, selon les cas... C'est aussi cette semaine qu'élèves et professeurs se regroupent jeudi soir pour un dîner de Noël fort sympathique autour d'une table bien garnie. Le dîner est suivie d'une pièce de théâtre intitulée *la messe de minuit* qui, malgré les répétitions et les efforts des acteurs, n'est pas un franc succès. Le vocabulaire de cette pièce de la fin du XIX^e siècle, joint à la grande jeunesse des acteurs (6^e-5^e) explique peut-être la difficulté.

Vendredi est le grand jour de la remise des carnets. Séance toujours solennelle et impressionnante où chaque élève reçoit les louanges, les encouragements, ou les remontrances qu'il mérite. Puis c'est le dé-

part en vacances, pour le soulagement de tous.

Le 7 janvier les élèves sont de retour. Pour le déjeuner ils peuvent déguster la galette des Rois, jumelée cette année avec 3 anniversaires. La série des Rois aura bientôt la chance de participer au tirage du « roi des rois » dans quelques jours...

Vendredi 10 janvier est un jour attendu avec fébrilité par nos élèves. C'est en effet aujourd'hui que se déroule le fameux concours de crèches. Chaque classe a préparé sa crèche avec soin, mais une seule montera sur le podium. Pour le déjeuner les rois se réunissent pour déguster une nouvelle galette... et c'est un certain Jean-Baptiste G. qui devient le roi des rois! A 14h le corps professoral se déplace de crèche en crèche pour admirer et surtout évaluer le travail de chaque classe, rehaussé à chaque fois par une petite mise en scène préparée avec plus ou moins de minutie. Les professeurs sont favorablement impressionnés. Résultat ? C'est la classe de 3^e qui remporte le concours, à quelques points devant les 2^{ndes} ! Chaque classe reçoit un goûter bien mérité (et proportionné !) selon son classement.



Avancement des travaux

Cet été a permis une avancée significative quant à différents aménagements : côté château, grâce au travail de MM. les abbés d'Humières et de Blois, et du frère Rémy, deux pièces ont été rénovées pour un accueil plus convenable des supérieurs de passage ; côté classes, des WC supplémentaires ont été posés chez les secondaires grâce à MM. Turan et B. Vergez. Chez les primaires, M. l'abbé Frament s'est chargé avec le frère Erwan d'agrandir la classe de CE en abattant une cloison et en unifiant le tout sous de nouvelles peintures. A l'étage, Mlle Lorenzo, aidée de M. Nogueira a rafraîchi, on peut même dire rajeuni sa classe de CM avec de nouvelles couleurs.

Malheureusement, le reste continue à s'user, ce qui parallèlement nous a demandé 5.000€ de frais en cuisine, et autant sur une voiture. Notre système de chauffage a plusieurs pannes qu'il n'est pas toujours facile de diagnostiquer, mais dont il faudra bien supporter la facture ; sans compter des fuites à répétitions qui se déclarent dans les canalisations vieillissantes.

A la Toussaint, nous avons retravailler sur le réseau des eaux pluviales, pour un montant de 2000€, afin d'éviter l'inondation de certains bâtiments en cas de très fortes pluies, comme nous en avons connu cet été.

Côté toiture du château, nous écrivions la dernière fois : « Une première réponse partielle a été reçue à nos diverses demandes de devis adressées depuis bientôt deux ans pour la réfection de la toiture du château. C'est un chiffre qui fait peur : la seule réfection de la tour sud, qui représente peut-être 20 % de la toiture, coûterait 150.000€. Une campagne de dons viendra certainement pour aider à financer ce projet quand il sera plus mûr. » Nous n'avons pas d'éléments nouveaux beaucoup plus précis, sinon la confirmation du coût global. Bref, le travail et les besoins ne manquent pas. Nous espérons que votre soutien ne fera pas non plus défaut. Merci de répondre à notre appel.

Recevez, chers parents, chers bienfaiteurs, nos meilleurs vœux pour la nouvelle année.

À l'écoute de l'Évangile *retraite mixte de vie chrétienne à Etcharry*

Du lundi 14 juillet midi au samedi 19 juillet midi

prêchée par M. l'abbé Louis-Marie Berthe et M. l'abbé Jean-Paul André

Inscription et renseignements à Etcharry
au 05.59.65.70.05 ou par mail 64e.etcharry@fsspx.fr
Tarif de la retraite 130 euros la semaine